

BOOK IX.

THE ARGUMENT.

Satan having encompassed the earth, with meditated guile returns, as a mist, by night into Paradise; enters into the serpent sleeping. Adam and Eve in the morning go forth to their labours, which Eve proposes to divide in several places, each labouring apart: Adam consents not, alleging the danger, lest that enemy, of whom they were forewarned, should tempt her found alone: Eve, loth to be thought not circumspect or firm enough, urges her going apart, the rather desirous to make trial of her strength: Adam at last yields; the serpent finds her alone: his subtle approach, first gazing, then speaking; with much flattery extolling Eve above all other creatures. Eve, wondering to hear the serpent speak, asks how he attained to human speech, and such understanding, not till now: the serpent answers, that by tasting of a certain tree in the garden he attained both to speech and reason, till then void of both: Eve requires him to bring her to that tree, and finds it to be the tree of knowledge forbidden; the serpent, now grown bolder, with many wiles and arguments induces her at length to eat; she, pleased with the taste, deliberates awhile whether to impart thereof to Adam or not; at last brings him of the fruit; relates what persuaded her to eat thereof: Adam, at first amazed, but perceiving her lost, resolves, through vehemence of love, to perish with her; and, extenuating the trespass, eats also of the fruit: the effects thereof in them both; they seek to cover their nakedness; then fall to variance and accusation of one another.

No more of talk where God or angel guest
 With man, as with his friend, familiar used
 To sit indulgent, and with him partake
 Rural repast; permitting him the while
 Venial discourse unblamed. I now must change
 Those notes to tragic; foul distrust, and breach
 Disloyal on the part of man, revolt
 And disobedience: on the part of Heaven
 Now alienated, distance and distaste,
 Anger and just rebuke, and judgment given,
 That brought into this world a world of woe,

LIVRE IX.

ARGUMENT.

Satan ayant parcouru la terre avec une fourberie méditée revient de nuit comme un brouillard dans le Paradis; il entre dans le serpent endormi. Adam et Ève sortent au matin pour leurs ouvrages, qu'Ève propose de diviser en différents endroits, chacun travaillant à part. Adam n'y consent pas, alléguant le danger, de peur que l'ennemi dont ils ont été avertis ne la tentât quand il la trouverait seule. Ève, offensée de n'être pas crue ou assez circonspecte ou assez ferme, insiste pour aller à part, désireuse de mieux faire preuve de sa force. Adam cède enfin; le serpent la trouve seule: sa subtile approche, d'abord contemplant, ensuite parlant, et avec beaucoup de flatterie élevant Ève au-dessus de toutes les autres créatures. Ève, étonnée d'entendre le serpent parler, lui demande comment il a acquis la voix humaine et l'intelligence qu'il n'avoit pas jusque alors. Le serpent répond qu'en goûtant d'un certain arbre dans le Paradis il a acquis à la fois la parole et la raison, qui lui avoient manqué jusque alors. Ève lui demande de la conduire à cet arbre, et elle trouve que c'est l'arbre de la science défendue. Le serpent, à présent devenu plus hardi, par une foule d'astuces et d'arguments, l'engage à la longue à manger. Elle, ravie du goût, délibère un moment si elle en fera part ou non à Adam; enfin elle lui porte du fruit; elle raconte ce qui l'a persuadée d'en manger. Adam, d'abord consterné, mais voyant qu'elle étoit perdue, se résout, par véhémence d'amour, à périr avec elle, et, atténuant la faute, il mange aussi du fruit: ses effets sur tous deux. Ils cherchent à couvrir leur nudité, ensuite ils tombent en désaccord et s'accusent l'un l'autre.

Plus de ces entretiens dans lesquels Dieu ou l'ange, hôtes de l'homme, comme avec leur ami avoient accoutumé de s'asseoir, familiers et indulgents, et de partager son champêtre repas, durant lequel ils lui permettoient sans blâme des discours excusables. Désormais il me faut passer de ces accents aux accents tragiques: de la part de l'homme, honteuse défiance et rupture déloyale, révolte et désobéissance; de la part du Ciel (maintenant aliéné), éloignement et dégoût, colère et juste réprimande, et arrêt prononcé, lequel arrêt fit entrer dans ce monde un monde de calamités, le

Sin and her shadow Death, and Misery,
Death's harbinger :

Sad task! yet argument
Not less, but more heroic, than the wrath
Of stern Achilles on his foe pursued
Thrice fugitive about Troy wall; or rage
Of Turnus for Lavinia disespoused;
Or Neptune's ire, or Juno's that so long
Perplex'd the Greek, and Cytherea's son;
If answerable style I can obtain
Of my celestial patroness, who deigns
Her nightly visitation unimplored,
And dictates to me slumbering; or inspires
Easy my unpremeditated verse :

Since first this subject for heroic song
Pleased me, long choosing and beginning late;
Not sedulous by nature to indite
Wars, hitherto the only argument
Heroic deem'd; chief mastery to dissect
With long and tedious havoc fabled knights,
In battles feign'd; the better fortitude
Of patience and heroic martyrdom
Unsung; or to describe races and games,
Or tilting furniture, emblazon'd shields,
Impresses quaint, caparisons and steeds,
Bases and tinsel trappings, gorgeous knights
At joust and tournament; then marshal'd fease
Served up in hall with sewers and seneshals;
The skill of artifice or office mean,
Not that which justly gives heroic name
To person or to poem.

Me, of these
Nor skill'd nor studious, higher argument
Remains; sufficient of itself to raise
That name, unless an age too late, or cold
Climate, or years, damp my intended wing
Depress'd; and much they may, if all be mine,
Not hers, who brings it nightly to my ear.

The sun was sunk, and after him the star
Of Hesperus, whose office is to bring
Twilight upon the earth, short arbiter
'Twixt day and night; and now from end to end
Night's hemisphere had veil'd the horizon round.
When Satan, who late fled before the threats
Of Gabriel out of Eden, now improved
In meditated fraud and malice, bent
On man's destruction, maugre what might hap
Of heavier on himself, fearless return'd.
By night he fled, and at midnight return'd
From compassing the earth; cautious o' day,

péché et son ombre, la mort, et la misère, avant-coureur de la mort.

Triste tâche ! cependant sujet non moins élevé, mais plus héroïque que la colère de l'implacable Achille contre son ennemi, poursuivi trois fois fugitif autour des murs de Troie, ou que la rage de Turnus pour Lavinie dé mariée, ou que le courroux de Neptune et celui de Junon, qui si longtemps persécuta le Grec et le fils de Cythérée ; sujet non moins élevé, si je puis obtenir de ma céleste patronne un style approprié, de cette patronne qui daigne, sans être implorée, me visiter la nuit, et qui dicte à mon sommeil ou inspire facilement mon vers non prémédité.

Ce sujet me plut d'abord pour un chant héroïque, longtemps choisi, commencé tard. La nature ne m'a point rendu diligent à raconter les combats, regardés jusque ici comme le seul sujet héroïque. Quel chef-d'œuvre ! disséquer avec un long et ennuyeux ravage des chevaliers fabuleux dans des batailles feintes (et le plus noble courage de la patience, et le martyre héroïque, demeurent non chantés !), ou décrire des courses et des jeux, des appareils de pas d'armes, des boucliers blasonnés, des devises ingénieuses, des caparaçons et des destriers, des housses et des harnais de clinquant, des superbes chevaliers aux joutes et aux tournois, puis des festins ordonnés, servis dans une salle par des écuyers tranchants et des sénéchaux ! L'habileté dans un art ou dans un travail chétif n'est pas ce qui donne justement un nom héroïque à l'auteur ou au poëme.

Pour moi (de ces choses ni instruit ni studieux), un sujet plus haut me reste, suffisant de lui-même pour immortaliser mon nom, à moins qu'un siècle trop tardif, le froid climat ou les ans n'engourdissent mon aîle humiliée : ils le pourroient, si tout cet ouvrage étoit le mien, non celui de la Divinité qui chaque nuit l'apporte à mon oreille.

Le soleil s'étoit précipité, et après lui l'astre d'Hesperus, dont la fonction est d'amener le crépuscule à la terre, conciliateur d'un moment entre le jour et la nuit ; et à présent l'hémisphère de la nuit avoit voilé d'un bout à l'autre le cercle de l'horizon, quand Satan, qui dernièrement s'étoit enfui d'Éden devant les menaces de Gabriel, maintenant perfectionné en fraude méditée et en malice, acharné à la destruction de l'homme, malgré ce qui pouvoit arriver de plus aggravant pour lui-même, revint sans frayeur. Il s'envola de nuit, et revint à minuit, ayant achevé le tour de la terre, se précautionnant contre le

Since Uriel, regent of the sun, descried
His entrance, and forewarn'd the cherubim
That kept their watch; thence full of anguish driven,
The space of seven continued nights he rode
With darkness; thrice the equinoctial line
He circled; four times cross'd the car of night
From pole to pole, traversing each colure;
On the eighth return'd; and, on the coast averse
From entrance or cherubic watch, by stealth
Found unsuspected way.

There was a place,
Now not, though sin, not time, first wrought the change,
Where Tigris, at the foot of Paradise,
Into a gulf shot underground; till part
Rose up a fountain by the tree of life:
In with the river sunk, and with it rose,
Satan, involved in rising mist; then sought
Where to lie hid: sea he had search'd, and land
From Eden over Pontus, and the pool
Mæotis, up beyond the river Ob;
Downward as far antarctic; and in length,
West from Orontes to the ocean barr'd
At Darien; thence to the land where flow
Ganges and Indus:

Thus the orb he roam'd
With narrow search; and with inspection deep
Consider'd every creature, which of all
Most opportune might serve his wiles; and found
The serpent subtlest beast of all the field.
Him, after long debate irresolute
Of thoughts revolved, his final sentence chose;
Fit vessel, fittest imp of fraud, in whom
To enter, and his dark suggestions hide
From sharpest sight; for, in the wily snake
Whatever sleights, none would suspicious mark,
As from his wit and native subtlety
Proceeding; which, in other beasts observed,
Doubt might beget of diabolic power
Active within, beyond the sense of brute.
Thus he resolved; but first from inward grief
His bursting passion into plaints thus pour'd: —

“ O earth, how like to heaven, if not prefer'd
More justly, seat worthier of gods, as built
With second thoughts, reforming what was old!
For what God, after better, worse would build?
Terrestrial heaven, danced round by other heavens
That shine, yet bear their bright officious lamps,
Light above light, for thee alone, as seems;
In thee concentring all their precious be
Of sacred influence! As God in heave

jour, depuis qu'Uriel, régent du soleil, découvrit son entrée dans Éden, et en prévint les chérubins qui tenoient leur veille. De là, chassé plein d'angoisse, il rôda pendant sept nuits continues avec les ombres. Trois fois il circula autour de la ligne équinoxiale; quatre fois il croisa le char de la nuit de pôle en pôle, en traversant chaque colure. A la huitième nuit il retourna, et du côté opposé de l'entrée du Paradis, ou de la garde des Chérubins, il trouva d'une manière furtive un passage non suspecté.

Là étoit un lieu qui n'existe plus (le péché, non le temps, opéra d'abord ce changement), d'où le Tigre du pied du Paradis s'élançoit dans un gouffre sous la terre, jusqu'à ce qu'une partie de ses eaux ressortît en fontaine auprès de l'arbre de vie. Satan s'abîme avec le fleuve, et se relève avec lui, enveloppé dans la vapeur émergente. Il cherche ensuite où se tenir caché: il avoit exploré la mer et la terre depuis Éden jusqu'au Pont-Euxin et les Palus-Méotides, par delà le fleuve d'Oby descendant aussi loin que le pôle antarctique; en longueur à l'Occident, depuis l'Oronte jusqu'à l'Océan que barre l'isthme de Darien, et de là jusqu'au pays où coulent le Gange et l'Indus.

Ainsi il avoit rôdé sur le globe avec une minutieuse recherche, et considéré avec une inspection profonde chaque créature, pour découvrir celle qui seroit la plus propre de toutes à servir ses artifices; et il trouva que le serpent étoit le plus fin de tous les animaux des champs. Après un long débat, irrésolu et tournoyant dans ses pensées, Satan, par une détermination finale, choisit la plus convenable greffe du mensonge, le vase convenable dans lequel il pût entrer et cacher ses noires suggestions au regard le plus perçant: car dans le rusé serpent toutes les finesses ne seroient suspectes à personne, comme procédant de son esprit et de sa subtilité naturelle, tandis que, remarquées dans d'autres animaux, elles pourroient engendrer le soupçon d'un pouvoir diabolique, actif en eux et surpassant l'intelligence de ces brutes. Satan prit cette résolution; mais d'abord de sa souffrance intérieure, sa passion éclatant s'exhala en ces plaintes:

« O Terre, combien tu ressembles au Ciel, si tu ne lui es plus justement préférée! Demeure plus digne des dieux, comme étant bâtie par les secondes pensées reformant ce qui étoit vieux. Car quel Dieu voudroit élever un pire ouvrage après en avoir bâti un meilleur? Terrestre ciel autour duquel se meuvent d'autres cieus qui brillent: encore leurs lampes officieuses apportent-elles lumière sur lumière, pour toi seul, comme il semble, concentrant en toi tous leurs précieux rayons d'une influence sacrée! De même que dans le Ciel Dieu est

Is centre, yet extends to all; so thou,
 Centring, receivest from all those orbs : in thee,
 Not in themselves, all their known virtue appears
 Productive in herb, plant, and nobler birth
 Of creatures animate with gradual life,
 Of growth, sense, reason, all summ'd up in man.

“ With what delight could I have walk'd thee round,
 If I could joy in aught! sweet interchange
 Of hill, and valley, rivers, woods, and plains,
 Now land, now sea, and shores with forest crown'd,
 Rocks, dens, and caves! But I in none of these
 Find place or refuge; and the more I see
 Pleasures about me, so much more I feel
 Torment within me, as from the hateful siege
 Of contraries : all good to me becomes
 Bane, and in heaven much worse would be my state.

“ But neither here seek I, no, nor in heaven
 To dwell, unless by mastering heaven's Supreme :
 Nor hope to be myself less miserable
 By what I seek, but others to make such
 As I, though thereby worse to me redound :
 For only in destroying I find ease
 To my relentless thoughts; and, him destroy'd,
 Or won to what may work his utter loss,
 For whom all this was made; all this will soon
 Follow, as to him link'd in weal or woe :
 In woe then; that destruction wide may range,
 To me shall be the glory sole among
 The infernal powers, in one day to have marr'd
 What he, Almighty styled, six nights and days
 Continued making; and who knows how long
 Before had been contriving? though perhaps
 Not longer than since I, in one night, freed
 From servitude inglorious well nigh half
 The angelic name, and thinner left the throng
 Of his adorers.

“ He, to be avenged,
 And to repair his numbers thus impair'd,
 Whether such virtue spent of old now fail'd
 More angels to create, if they at least
 Are his created; or, to spite us more,
 Determined to advance into our room
 A creature form'd of earth; and him endow,
 Exalted from so base original,
 With heavenly spoils, our spoils : what he decreed,
 He effected; man he made, and for him built
 Magnificent this world, and earth his seat,
 Him lord pronounced; and, O indignity!
 Subjected to his service angel-wings,

centre, et toutefois s'étend à tout, de même toi, centre, tu reçois de tous ces globes : en toi, non en eux-mêmes, toute leur vertu connue apparaît productive dans l'herbe, dans la plante et dans la plus noble naissance des êtres animés d'une graduelle vie : la végétation, le sentiment, la raison, tous réunis dans l'homme.

« Avec quel plaisir j'aurois fait le tour de la Terre si je pouvois jouir de quelque chose! Quelle agréable succession de collines, de vallées, de rivières, de bois et de plaines! à présent la terre, à présent la mer, des rivages couronnés de forêts, des rochers, des antres, des grottes! Mais je n'y ai trouvé ni demeure ni refuge; et plus je vois de félicités autour de moi, plus je sens de tourments en moi, comme si j'étois le siège odieux des contraires : tout bien pour moi devient poison, et dans le Ciel ma condition seroit encore pire.

« Mais je ne cherche à demeurer ni ici ni dans le Ciel, à moins que je n'y domine le souverain maître des Cieux. Je n'espère point être moins misérable par ce que je cherche; je ne veux que rendre d'autres tels que je suis, dussent par là redoubler mes maux, car c'est seulement dans la destruction que je trouve un adoucissement à mes pensées sans repos. L'homme, pour qui tout ceci a été fait, étant détruit, ou porté à faire ce qui opérera sa perte entière, tout ceci le suivra bientôt comme enchaîné à lui en bonheur ou malheur. En malheur donc! Qu'au loin la destruction s'étende! A moi seul, parmi les pouvoirs infernaux, appartiendra la gloire d'avoir corrompu dans un seul jour ce que celui nommé le Tout-Puissant continua de faire pendant six nuits et six jours. Et qui sait combien de temps auparavant il l'avoit médité? quoique peut-être ce ne soit que depuis que dans une seule nuit j'ai affranchi d'une servitude inglorieuse près de la moitié des races angéliques et éclairci la foule de ses adorateurs.

« Lui, pour se venger, pour réparer ses nombres ainsi diminués, soit que sa vertu de longtemps épuisée lui manquât maintenant pour créer d'autres anges (si pourtant ils sont sa création), soit que pour nous dépiter davantage il se déterminât à mettre en notre place une créature formée de terre, il l'enrichit (elle sortie d'une si basse origine!) de dépouilles célestes nos dépouilles. Ce qu'il décréta, il l'accomplit : il fit l'homme, et lui bâtit ce monde magnifique, et de la terre, sa demeure, il le proclama seigneur. Oh! indignité! il assujettit

And flaming ministers to watch and tend
Their earthy charge.

“ Of these the vigilance
I dread; and, to elude, thus wrapp'd in mist
Of midnight vapour glide obscure; and pry
In every bush and brake, where hap may find
The serpent sleeping; in whose mazy folds
To hide me, and the dark intent I bring.
O foul descent! that I, who erst contended
With gods to sit the highest, am now constrain'd
Into a beast; and, mix'd with bestial slime,
This essence to incarnate and imbrute
That to the height of deity aspired!
But what will not ambition and revenge
Descend to? Who aspires, must down as low
As high he soar'd; obnoxious, first or last,
To basest things. Revenge, at first though sweet,
Bitter ere long, back on itself recoils:
Let it; I reck not, so it light well aim'd,
Since higher I fall short, on him who next
Provokes my envy, this new favourite
Of Heaven, this man of clay, son of despite;
Whom, us the more to spite, his Maker raised
From dust: spite then with spite is best repaid.”

So saying, through each thicket dank or dry,
Like a black mist low-creeping, he held on
His midnight search, where soonest he might find
The serpent: him fast sleeping soon he found
In labyrinth of many a round self-roll'd,
His head the midst, well stored with subtle wiles:
Not yet in horrid shade or dismal den,
Nor nocent yet; but, on the grassy herb,
Fearless, unfeared he slept: in at his mouth
The devil enter'd; and his brutal sense,
In heart or head, possessing, soon inspired
With act intelligential; but his sleep
Disturb'd not, waiting close the approach of morn.

Now, when as sacred light began to dawn
In Eden on the humid flowers, that breathed
Their morning incense, when all things that breathe,
From the earth's great altar send up silent praise
To the Creator, and his nostrils fill
With grateful smell, forth came the human pair,
And join'd their vocal worship to the quire
Of creatures wanting voice; that done, partake
The season, prime for sweetest scents and airs:
Then commune, how that day they best may ply
Their growing work; for much their work outgrew
The hands' dispatch of two, gardening so wide;
And Eve first to her husband thus began: —

au service de l'homme les ailes de l'ange, il astreignit des ministres flamboyants à veiller et à remplir leur terrestre fonction.

« Je crains la vigilance de ceux-ci; pour l'éviter, enveloppé ainsi dans le brouillard et la vapeur de minuit, je glisse obscur, je fouille chaque buisson, chaque fougère où le hasard peut me faire trouver le serpent endormi, afin de me cacher dans ses replis tortueux, moi et la noire intention que je porte. Honteux abaissement! moi qui naguère combattis les dieux pour siéger le plus haut, réduit aujourd'hui à m'unir à un animal, et mêlé à la fange de la bête, à incarner cette essence, à abrutir celui qui aspirait à la hauteur de la divinité! Mais à quoi l'ambition et la vengeance ne peuvent-elles pas descendre? Qui veut monter doit ramper aussi bas qu'il a volé haut, exposé tôt ou tard aux choses les plus viles. La vengeance, quoique douce d'abord, amère avant peu, sur elle-même recule. Soit! peu m'importe, pourvu que le coup éclate bien miré: puisque, en ajustant plus haut, je suis hors de portée, je vise à celui qui le second provoque mon envie, à ce nouveau favori du Ciel, à cette homme d'argile, à ce fils du dépit que, pour nous marquer plus de dédain, son auteur éleva de la poussière: la haine par la haine est mieux payée. »

Il dit. A travers les buissons humides ou arides, comme un brouillard noir et rampant, il poursuit sa recherche de minuit pour rencontrer le serpent le plus tôt possible. Il le trouva bientôt profondément endormi, roulé sur lui-même dans un labyrinthe de cercles, sa tête élevée au milieu et remplie de fines ruses. Non encore dans une ombre horrible ou un repaire effrayant, non encore nuisible, sur l'herbe épaisse, sans crainte et non craint il dormait. Le démon entra par sa bouche, et, s'emparant de son instinct brutal dans la tête ou dans le cœur, il lui inspira bientôt des actes d'intelligence; mais il ne troubla pas son sommeil, attendant ainsi renfermé l'approche du matin.

Déjà la lumière sacrée commençoit de poindre dans Éden parmi les fleurs humides qui exhaloient leur encens matinal, alors que toutes les choses qui respirent sur le grand autel de la terre élèvent vers le Créateur des louanges silencieuses et une odeur qui lui est agréable: le couple humain sortit de son berceau, et joignit l'adoration de sa bouche au chœur des créatures privées de voix. Cela fait, nos parents profitent de l'heure, la première pour les plus doux parfums et les plus douces brises. Ensuite ils délibèrent comment ce jour-là ils peuvent le mieux s'appliquer à leur croissant ouvrage, car cet ouvrage dépassoit de beaucoup l'activité des mains des deux créatures qui cultivoient une si vaste étendue. Ève la première parla de la sorte à son mari: —

“Adam, well may we labour still to dress
This garden, still to tend plant, herb, and flower,
Our pleasant task enjoin'd; but, till more hands
Aid us, the work under our labour grows,
Luxurious by restraint: what we by day
Lop overgrown, or prune, or prop, or bind,
One night or two with wanton growth derides,
Tending to wild. Thou therefore now advise,
Or hear what to my mind first thoughts present.

“Let us divide our labours; thou, where choice
Leads thee, or where most needs; whether to wind
The woodbine round this arbour, or direct
The clasping ivy where to climb: while I,
In yonder spring of roses intermix'd
With myrtle, find what to redress till noon:
For, while so near each other thus all day
Our task we choose, what wonder if so near
Looks intervene and smiles, or object new
Casual discourse draw on; which intermits
Our day's work, brought to little, though begun
Early, and the hour of supper comes unearn'd?”

To whom mild answer Adam thus return'd: —

“Sole Eve, associate sole, to me beyond
Compare above all living creatures dear!
Well hast thou motion'd, well thy thoughts employ'd
How we might best fulfil the work which here
God hath assign'd us; nor of me shalt pass
Unpraised; for nothing lovelier can be found
In woman, than to study household good,
And good works in her husband to promote,
Yet not so strictly hath our Lord imposed
Labour, as to debar us when we need
Refreshment, whether food, or talk between,
Food of the mind, or this sweet intercourse
Of looks and smiles; for smiles from reason flow,
To brute denied, and are of love the food;
Love, not the lowest end of human life.
For not to irksome toil, but to delight,
He made us, and delight to reason join'd.
These paths and bowers doubt not but our joint hands
Will keep from wilderness with ease, as wide
As we need walk; till younger hands ere long
Assist us:

“But if much converse perhaps
Thee satiate, to short absence I could yield;
For solitude sometimes is best society,
And short retirement urges sweet return.

« Adam, nous pouvons nous occuper encore à parer ce jardin, à relever encore la plante, l'herbe et la fleur, agréable tâche qui nous est imposée. Mais jusqu'à ce qu'un plus grand nombre de mains viennent nous aider, l'ouvrage sous notre travail augmente, prodigue par contrainte: ce que pendant le jour nous avons taillé de surabondant, ou ce que nous avons élagué, ou appuyé, ou lié, en une nuit ou deux, par un fol accroissement se rit de nous et tend à redevenir sauvage. Avise donc à cela maintenant, ou écoute les premières idées qui se présentent à mon esprit.

« Divisons nos travaux: toi, va où ton choix te guide, ou du côté qui réclame le plus de soin, soit pour tourner le chèvre-feuille autour de ce berceau, soit pour diriger le lierre grimpant là où il veut monter, tandis que moi là-bas, dans ce plant de roses entremêlées de myrte, je trouverai jusqu'à midi des choses à redresser. Car lorsque ainsi nous choisissons tout le jour notre tâche si près l'un de l'autre, faut-il s'étonner qu'étant si près, des regards et des sourires interviennent, ou qu'un objet nouveau amène un entretien imprévu qui réduit notre travail du jour interrompu à peu de chose, bien que commencé matin? Alors arrive l'heure du souper non gagnée. »

Adam lui fit cette douce réponse:

« Ma seule Ève, ma seule associée, à moi sans comparaison plus chère que toutes les créatures vivantes, bien as-tu proposé, bien as-tu employé tes pensées pour découvrir comment nous pourrions accomplir le mieux ici l'ouvrage que Dieu nous a assigné. Tu ne passeras pas sans être louée de moi, car rien n'est plus aimable dans une femme que d'étudier le devoir de famille et de pousser son mari aux bonnes actions. Cependant, notre maître ne nous a pas si étroitement imposé le travail qu'il nous interdise le délassement quand nous en avons besoin, soit par la nourriture, soit par la conversation entre nous (nourriture de l'esprit), soit par ce doux échange des regards et des sourires: car les sourires découlent de la raison; refusés à la brute, ils sont l'aliment de l'amour: l'amour n'est pas la fin la moins noble de la vie humaine. Dieu ne nous a pas faits pour un travail pénible, mais pour le plaisir, et pour le plaisir joint à la raison. Ne doute pas que nos mains unies ne défendent facilement contre le désert ces sentiers et ces berceaux, dans l'étendue dont nous avons besoin pour nous promener, jusqu'à ce que de plus jeunes mains viennent avant peu nous aider.

» Mais si trop de conversation peut-être te rassasie, je pourrais consentir à une courte absence, car la solitude est quelquefois la meilleure société, et une courte séparation précipite un doux retour. Mais